

R m

CRÉATION EN BELGIOUE FRANCOPHONE

cie. du vendredi

RIDEAU
DE BRUXELLES

AU THÉÂTRE DES MARTYRS

26.04 > 20.05

LES ENFANTS DU SOLEIL

MAXIME GORKI / CHRISTOPHE SERMET

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

02 737 16 02 | RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Chers élèves,

Tout d'abord, nous tenons à vous remercier, car le théâtre existe grâce à son public. Si vous n'êtes pas là pour l'écouter, le regarder et faire résonner en vous les émotions que les acteurs vous transmettent, telle la caisse de résonance d'une guitare qui réceptionne et amplifie les vibrations des cordes qui sont pincées, le théâtre n'a pas lieu d'être. Le théâtre, c'est avant tout de la complicité et un échange entre une équipe artistique et un public, vous.

Dès lors, sentez-vous à votre place au théâtre, car nous vous attendons au Rideau et avons hâte d'y faire votre connaissance ! C'est ainsi que nous prendrons énormément de plaisir à vous rencontrer, nous l'équipe du Rideau, mais aussi tous les artistes qui ont pris part à la représentation, au bar où nous nous trouvons après chaque représentation. Car, ce qui est important, ce n'est pas tellement d'aimer ou de ne pas aimer une pièce de théâtre, mais de prendre plaisir à en discuter et à confronter nos opinions sur ce que la pièce a fait naître en nous comme interrogations, réflexions et réactions.

Vous avez peut-être reçu ce dossier pédagogique lors d'une de nos animations en classe ou, peut-être, est-ce votre professeur qui vous l'a remis. Il a pour but de vous accompagner dans votre rencontre avec le théâtre contemporain, c'est-à-dire, autant de vous préparer à vivre cette expérience de spectateurs au théâtre, qu'approfondir par la suite ce que vous y avez expérimenté. Pour ce faire, nous vous avons concocté un document au contenu varié : une contextualisation historique, une interview de l'équipe artistique, un extrait, un aperçu des processus qui sous-tendent une création théâtrale, des photos inédites des répétitions, etc. Nous vous souhaitons bien du plaisir à la lecture de ce document !

Laure et Sophie, équipe de Médiation des Publics Jeunes



Synopsis

IL FAUT AIMER LES GENS ?

C'EST FAUX C'EST PAR PEUR QUE VOUS DITES ÇA

Après *Vania !* (Pris de la critique 2015 Meilleur spectacle), Christophe Sermet pousse plus loin son exploration énergique du répertoire russe. De Tchekhov à Gorki, il complète un diptyque qui progresse d'un théâtre de l'intime vers un grand jeu de société intranquille et bouillonnant.

Dans une vaste maison en ville, des individus entrent et sortent continuellement, se cherchent, pour se déclarer leur amour ou se quereller. Une fois réunis, ils imaginent un monde meilleur, peuplé d'êtres humains à leur image, solaires, forts et pleins d'idéaux. Ils ne s'aperçoivent pas que dehors, tout est chamboulé. À cause d'une épidémie. Mais aussi parce que quelque chose de plus fort que tout est en marche. La révolution ?

La représentation aura lieu au...



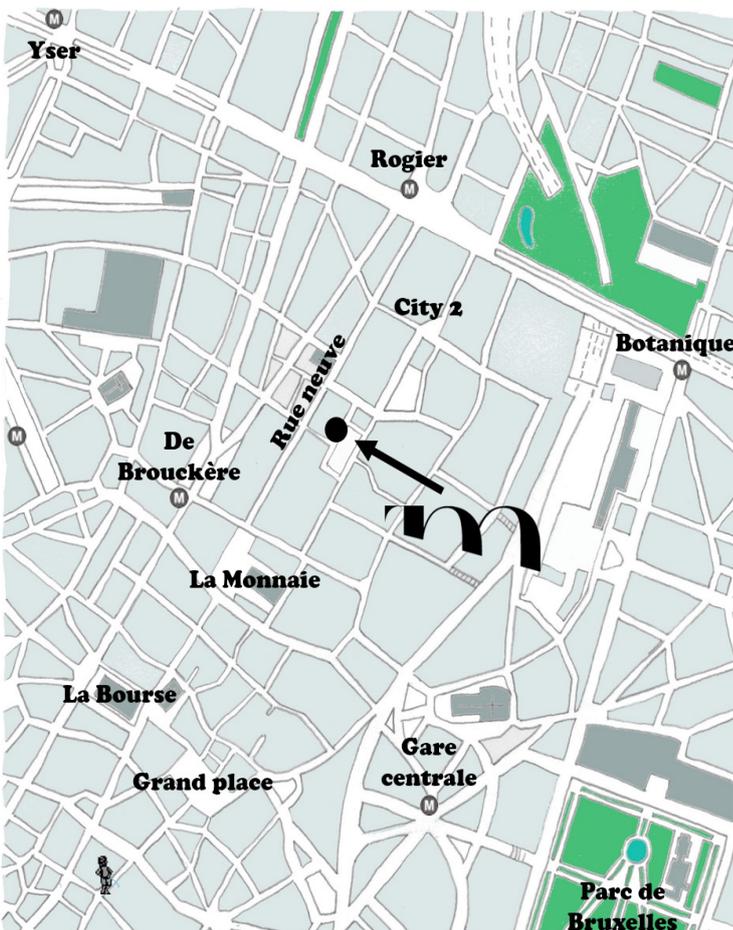
Rideau de Bruxelles

Rue Goffart, 7a

1050 Ixelles

Actuellement en rénovation et jouant «hors les murs», le **Rideau** disposera en 2018 de nouveaux espaces au service de la création artistique et de l'accueil de tous les publics.

C'est pour cela que nous vous retrouverons pour ce spectacle au **Théâtre des Martyrs**.



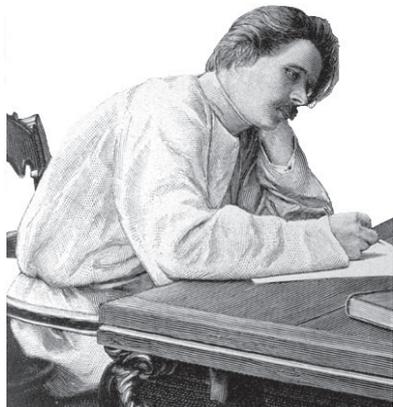
Théâtre des Martyrs

Place des Martyrs, 22

1000 Bruxelles

Biographie de l'auteur

MAXIME GORKI



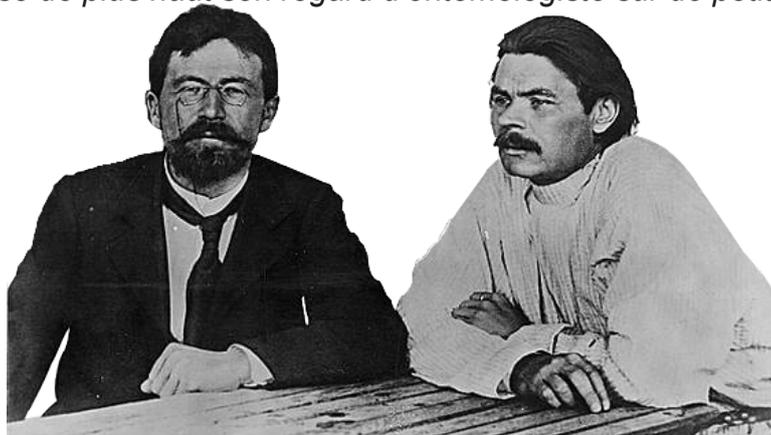
Maxime Gorki est un écrivain russe né en 1868 et mort en 1936 à Moscou. Il est considéré comme un des fondateurs du réalisme socialiste en littérature et un homme engagé politiquement et intellectuellement aux côtés des révolutionnaires bolcheviks. Enfant pauvre, autodidacte, il devient un écrivain célèbre dès ses débuts littéraires. Auteur de nouvelles pittoresques mettant en scène les misérables de Russie profonde : Essais et Histoires, 1898, de pièces de théâtre dénonciatrices comme Les Bas-fonds en 1902 ou de romans socialement engagés comme La Mère, publié en 1907. Gorki partage l'idéal des partis progressistes et se lie avec les bolcheviks et avec Lénine. Plusieurs fois emprisonné pour ses prises de position, en particulier lors de la révolution de 1905, il quitte la Russie et voyage aux États-Unis pour collecter des fonds pour le mouvement bolchévique.

À son retour en 1906, il doit s'exiler à Capri pour des raisons à la fois médicales et policières. Rentré en Russie à la suite d'une amnistie en 1913, Maxime Gorki est proche de Lénine et des révolutionnaires, mais formule des critiques dès novembre 1917 qui lui valent les menaces du pouvoir : inquiet et malade de la tuberculose, il quitte la Russie en octobre 1921 et se fixe de nouveau dans le sud de l'Italie en 1924. Encouragé par Staline, il revient plusieurs fois en URSS après 1929 et s'y réinstalle définitivement en 1932 : il devient un membre éminent de la nomenklatura soviétique et participe à la propagande du régime qui l'honore, mais le surveille en même temps. Il meurt en juin 1936 dans des circonstances suspectes. Le régime lui organisera des funérailles nationales et en fera l'écrivain soviétique par excellence.

Tchekhov, Gorki - diptyque

Il s'agit pour la Compagnie du Vendredi et moi d'une suite logique, après la création de Vania ! d'après Anton Tchekhov. Ce projet Gorki, après Tchekhov, permet de pousser plus loin notre aventure dans le théâtre russe du tournant des 19e / 20e siècles. Nous envisageons les deux spectacles comme un diptyque, en nous servant de l'expérience du premier pour progresser logiquement d'une théâtralité de l'intime vers un théâtre plus politique. Gorki fait forcément penser à Tchekhov mais, bien qu'ils furent amis, les deux hommes ne se ressemblaient guère. Là où Tchekhov reniait tout engagement politique - se contentant d'être un humaniste irréductible et engagé - Gorki épousa les idées révolutionnaires. Il dépeindra sans relâche cette bourgeoisie sourde au monde dont elle est coupée et aveugle aux souffrances du peuple qu'elle domine, cela dans le but de la sensibiliser aux idées révolutionnaires. Sa réalité sociale est plus âpre, les rapports de classes sont tranchés. Contrairement à Tchekhov qui pose de plus haut son regard d'entomologiste sur de petits échantillons d'humains, Gorki se place à hauteur d'homme, retrousse ses manches et se jette dans la mêlée. Écrivain physique, il va au contact et ne craint pas les coups.

Christophe Sermet,
metteur en scène et traducteur
des *Enfants du soleil*





Répétition du 17 mars 2017

Biographie du metteur en scène et traducteur

CHRISTOPHE SERMET

Né le 16 avril 1971 à Berne, en Suisse, Christophe Sermet vit et travaille à Bruxelles. Il oeuvre un temps comme graphiste avant de bifurquer vers des études de comédien au Conservatoire de Lausanne. En 1993, il décide de quitter la Suisse pour la Belgique où il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles. Dès sa sortie, il travaille en tant que comédien, essentiellement en Belgique francophone. En 2000, il fait un stage avec le directeur de théâtre Eimuntas Nekrošius. De cette rencontre naît le désir de mettre en scène, désir qui se concrétisera en 2005. Depuis, il a déjà monté dix pièces (voir la ligne du temps). *Les enfants du soleil* sera la onzième. En 2006, il est lauréat du Prix Jacques Huisman, ce qui lui permettra de travailler avec Krzysztof Warlikowski, metteur en scène polonais à la renommée internationale. En 2008, il devient artiste associé au Rideau de Bruxelles. En 2013, il crée la Compagnie du Vendredi, structure qui, depuis lors, abrite ses activités théâtrales. Par ailleurs, Christophe Sermet aborde également le théâtre de manière pédagogique puisqu'il intervient régulièrement dans différents conservatoires de Wallonie afin d'y former de futurs comédiens.

-
- 2005 : *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus
 - 2006 : *Un contrat* de Tonino Benaquista
 - 2009 : *Hamelin* de Juan Mayorga
 - 2010 : *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin
 - 2011 (mars) : *Antilopes* de Henning Mankel
 - 2011 (octobre) : *Mamma Medea* de Tom Manoye
 - 2012 : *La jeune fille et la mort II (Drames de princesse)* de Elfriede Jelinek
 - 2013 : *Seuls avec l'hiver* de Céline Delbecq
 - 2014 : *Vania !* d'Anton Tchekhov
 - 2015 : *Gilles et la nuit* d'Hugo Claus
 - 2017 : *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki

Interview vidéo

Entre deux moments de répétition, nous avons interviewé pour vous Yannick Renier (comédien), Philippe Jeusette (comédien), Christophe Sermet (metteur en scène et traducteur) et Natacha Belova (traductrice). Dans cette vidéo sont abordées des questions comme le genre de la pièce, le rapport que les comédiens entretiennent avec leur personnage, avec le metteur en scène et la difficulté que représente la traduction d'une pièce écrite en russe vers le français.



Lien vers la vidéo : <https://vimeo.com/212883289>

ADAPTATION

Si Christophe Sermet a entrepris une nouvelle traduction de l'oeuvre de Gorki alors qu'il en existe déjà, c'est parce qu'il n'était pas forcément en accord avec les traductions trop "françaises" de la pièce qui existaient. Il voulait lui rendre une part de son âme russe, mais également y mettre une touche belge. Il a notamment incorporé une réplique en wallon dans la pièce.

L'adaptation d'un texte, tout comme le travail de mise en scène, est un long processus de création où l'on essaie des choses, où l'on en garde et où l'on en adapte. C'est ainsi que, dans un premier temps, Christophe Sermet a souhaité inclure des extraits du film de Claude Chabrol, *La Cérémonie*, sorti en 1995, racontant la vie d'une bonne, Sophie, au service d'une famille bourgeoise bienveillante, et qui, aidée de son amie postière, dans un acte de folie, finit par exécuter, au fusil de chasse, le père, la mère et les deux enfants. Ils ont fait plusieurs essais avec les comédiens, ont enlevés les extraits, puis les ont ensuite réintégrés à la pièce. Des extraits de la pièce *Les Bonnes* de Genet ont également été incorporés à l'adaptation par Christophe Sermet de la pièce de Gorki. Cependant, le texte, tout comme la scénographie et la mise en scène, étant toujours en plein processus de création, que verrez-vous sur la scène?







Petit point d'Histoire...

La pièce *Les enfants du soleil* a été écrite par Gorki en 1905 dans un contexte particulier, celui de la montée du populisme en réaction à un gouvernement autoritaire et absolutiste. Il était proche des ouvriers. Son grand-père était à la tête d'un atelier de peintres en bâtiment. Anti-tsariste convaincu, du moins jusqu'à 1917, il soutenait le parti bolchévique mené par Lénine. En tant que militant communiste, il rédige en janvier 1905 un tract pour appeler au ralliement les citoyens russes et européens. Il est emprisonné pour cela. C'est en prison, la même année, qu'il rédige sa pièce. Elle est évidemment empreinte de l'atmosphère socio-politique de l'époque. Voici un bref récit du contexte qui a précédé *Les enfants du soleil*.

Au début du XIX^{ème} siècle, la Russie, immense pays majoritairement peuplée par des paysans, fonctionne toujours selon un système social féodal : les propriétaires fonciers et l'Etat possèdent des serfs desquels ils obtiennent une redevance (en nature ou en argent) et auxquels ils imposent des corvées. Les propriétaires ont, à peu près, tous les pouvoirs sur leurs serfs (à part celui de leur donner la mort), tandis que les serfs ne peuvent ni disposer librement de leur propre travail, ni être propriétaires de biens, ni avoir recours à la justice.

En 1856, la défaite de la guerre de Crimée rend explicite le retard industriel de la Russie par rapport aux pays voisins. Le besoin urgent de moderniser l'économie du pays se fait ressentir. Le servage est ainsi aboli en 1861 sous le règne de Nicolas 1^{er} (77 ans après l'abolition du servage en France par Louis XVI) dans le but de mobiliser des individus considérés comme égaux dans une guerre moderne. Les paysans ne sont plus reclus de la société; ils en font partie et deviennent même un sujet de préoccupation des intellectuels de l'époque. En effet, toute une génération d'intellectuels russes de la fin du XIX^{ème} siècle prend conscience du rôle que peuvent jouer les paysans dans l'évolution de la société et décident de se consacrer à leur éducation. Il faut savoir qu'en comparaison avec les pays européens développés, le nombre de personnes ayant été à l'école et sachant lire en Russie était remarquablement faible.

Cependant, malgré la réforme paysanne, la société russe stagne, opprimée par l'autocratie (pouvoir politique sans contrôle ni partage, qui trouve en lui-même sa propre légitimité) toujours en vigueur. C'est un état que n'accepte pas toute une couche de la classe moyenne (artisans, marchands, techniciens, administrateurs, entrepreneurs agricoles, intellectuels, etc.). Ils vont donc s'allier pour promouvoir une évolution politique et une modernisation de la Russie dans tous les domaines.

Dans une telle atmosphère, sont apparues différentes organisations anarchistes terroristes, dont l'une d'elles est responsable de l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881. Face à cela, le régime se raffermi et réprime plus durement encore le peuple russe lors des règnes des deux tsars qui lui succèdent. C'est une époque particulièrement difficile pour la Russie : persécutions, violences, censure, paupérisation des paysans, et même famine suite à de mauvaises récoltes en 1902. Quant à la guerre contre le Japon de 1904-1905, au lieu de susciter un sentiment nationaliste, elle entraîne d'importantes pertes en hommes et en ressources.

1905 marque un tournant. Une grève des ouvriers mobilise 250.000 personnes et une pétition qui réclame un changement est signée par 135.000 citoyens, mais le tsar Nicolas II fait la sourde oreille. Le dimanche 9 janvier 1905, l'armée du tsar ouvre le feu sur une foule de 50.000 à 100.000 personnes venues manifester pacifiquement devant la résidence du tsar. Cette journée a été surnommée le « dimanche rouge » d'après son bilan tragique. 1905 marque ainsi le début de la révolution qui aboutira en 1917 par la fin du régime autocratique et le début du régime communiste.



Scène (authentique?) qui apparaît dans le film de 1925 de Vyacheslav Viskovski intitulé *Devjatoe Janvarja* (Nuit de Janvier).

Sources :

- DUMONT Isabelle et PAQUOT Michel, *Gorki-Tchekhov d'après leur correspondance*, Bruxelles : Théâtre national de la communauté Wallonie Bruxelles, 2001 (Cahier du spectacle ; 53), 16p.
- JENKINS Paul et BOUTANG Pierre-André, *1917 La Révolution russe*, Les Films du Bouloi, ARTE, Corona Films, Channel 5 Russia, 169 min, en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=RShTVx_o8Kw&t=1866s
- <http://www.cnrtl.fr/definition/autocratie>



Répétition du 24 mars 2017

Laboratoire et expériences

Les Enfants du soleil, c'est une série d'expériences en laboratoire, à l'image de celles effectuées tout au long de la pièce par Pavel Protassov, le scientifique naturaliste et utopiste, au centre de la petite communauté gorkienne. Laboratoire amoureux, laboratoire du vivre en société, l'expérience d'imaginer cette société, de la rêver meilleure... Et forcément laboratoire politique. Ce laboratoire d'expériences protéiforme se tient dans le creuset domestique, au cœur du foyer bourgeois, à la table de la cuisine. L'ensemble est agencé comme une comédie, mais qui se jouerait sur un volcan. Il y a, en dessous, un grondement qui ne demande qu'à jaillir. Seul le personnage de Liza, sœur névrotique de Protassov semble en percevoir les signes annonciateurs. Elle fait partie, avec son frère, d'un noyau de six personnages en quête d'une société meilleure. Sorte de club utopiste issu de l'intelligentsia typiquement russe du début du vingtième. Bien que peu définis socialement, ils sont extraits de la classe aisée et dominante. Ce qui les rapproche, c'est leur fond humaniste et progressiste, eux qui ont accès au savoir et à la culture. C'est ce qui les différencie de l'autre groupe, les domestiques, les dominés... L'écriture de Gorki, humaniste acharné, est animée par la quête de l'homme nouveau. Nul doute qu'il avait adhéré au mouvement révolutionnaire sans calcul ni arrière-pensées, croyant à l'utopie d'une société où l'éducation, l'accès à la culture et la foi dans les sciences rendraient l'homme apte à prendre son destin en main et à rendre la vie collective lumineuse. Ayant beaucoup bourlingué dans les coins les plus reculés de l'immense Russie, il se désespérait de la violence et de la misère qu'il rencontrait dans les classes dites inférieures. Les avis et théories exposées par les personnages des Enfants du soleil sont en partie les siennes, sans doute, mais elles sont sans cesse remises en discussion et en question tout au long de la pièce. Un grand jeu de société, en quelque sorte. Un détour par l'infiniment grand (les astres) ou le ridiculement petit (les molécules), pour finalement se recentrer sur ce qui doit compter avant tout : l'humain à la recherche d'un sens.

Il nous importe aujourd'hui d'adopter un point de vue contemporain sur des questions qui n'ont rien perdu de leur brûlante actualité. Il s'agit de questionner notre façon d'être en relation. De mélanger, sans précautions, intime et public. De confronter les questionnements pré-soviétiques de Gorki et de ses figures issues d'une intelligentsia déjà lointaine à nos préoccupations progressistes d'humanistes contemporains pétris d'art et de culture... puis observer quelle réaction en résultera. La singularité des Enfants du soleil est son potentiel comique. Là où habituellement mensonges et dissimulations sont le carburant dramaturgique de la comédie de mœurs, la comédie aigre-douce de Gorki a ceci de particulier que son moteur principal est la sincérité. C'est en quelque sorte une comédie de mœurs à l'envers. Au lieu de se dissimuler leurs amours, les personnages retournent leur âme secrète comme un gant vers l'extérieur. Ce mécanisme cache une réalité plus grave et potentiellement violente : celle de la lutte des classes. Même avec les meilleures intentions du monde, ces derniers pourraient bien voir l'expérience leur pêter à la figure. À l'extérieur de l'appartement de Protassov, il y a le monde. Monde forcément imparfait, sauvage et injuste. C'est le monde nouvellement industrialisé où se propage un mal diffus favorisant l'agitation. Dès le début, il est question d'une matière impalpable et moléculaire. Elle est dans l'air, c'est le choléra, un mal qui se propage. Au fil de la pièce, l'extérieur enserre l'intérieur de la maison, s'infiltré et s'insinue. Le soupçon de quelque chose de chimique qui se transmet entre classes sociales, qui ne se voit pas et qui rend nerveux. Il y a du « Almodovar » dans la maison Protassov, avec ces hommes et ces femmes au bord de la rupture. Une maison, une ville, une société au bord de la crise de nerfs. Hermétique vers l'extérieur, la maison est transparente à l'intérieur. Les murs s'effacent, la vie de la maison forme un organisme à plusieurs têtes qui ne parviennent pas à se comprendre. Une microsociété au bord du déchirement, menacée de l'intérieur par le bouillonnement qui lui est propre et, de l'extérieur, par l'épidémie des idées de révolte et de l'irrépressible volonté de changement.

Évolution de la scénographie

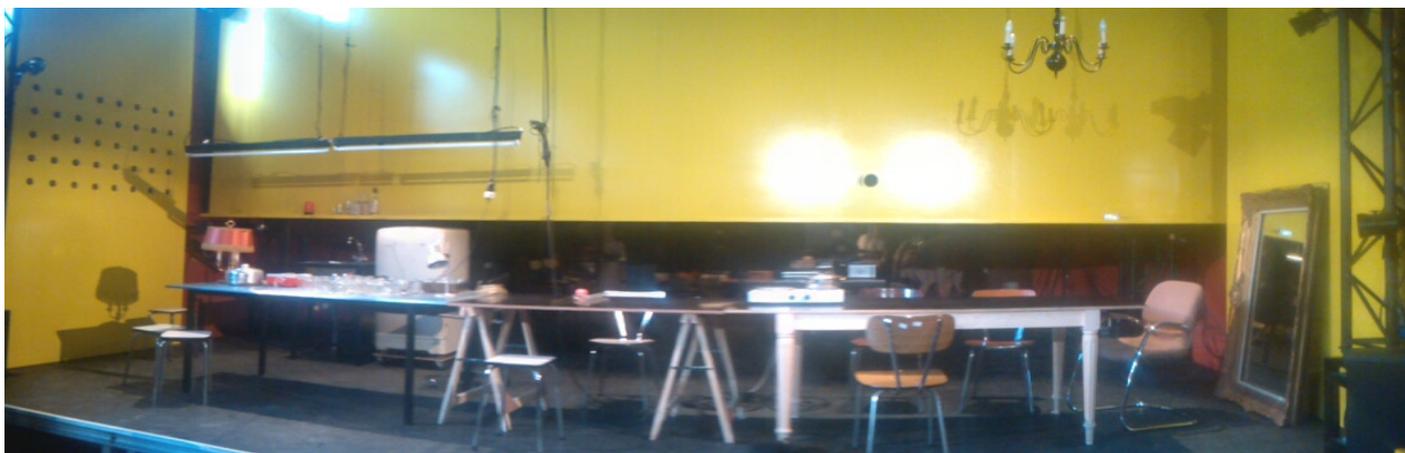
Au départ, il y avait un coin-cuisine et un coin salon...



...Ensuite, le salon est devenu une salle à manger...



... Et finalement la table a pris toute la longueur de la scène pour les actes 1 et 2.



Je reste dans des dispositifs simples, relativement épurés et élémentaires. Les dialogues des Enfants du soleil sont devenus concrets dès que j'ai commencé à les imaginer à une table de cuisine. Je n'arrivais pas à concevoir qu'on échafaude des d'utopies - que les personnages refassent le monde - perdus dans un espace mental abstrait. Avec le scénographe, Simon Siegmann, qui avait déjà signé Vania !, on était partis sur un projet de scénographie d'un intérieur très réaliste. On a ensuite allégé, épuré, pour davantage évoquer que figurer. Reste une très longue table, lieu concret de débat et d'activités sociales ou culinaires, table de cuisine dilatée, agrandie, comme sous une loupe. C'est le lieu de toutes les expériences... l'endroit où l'on dissèque l'avenir, où on le cuisine, le triture...

Christophe Sermet

Extrait

Extrait de l'acte 2 de la traduction et adaptation de la pièce de Maxime Gorki, *Les enfants du soleil*, par Natacha Belova et Christophe Sermet :

légor, *éméché*...

FIMA. Qu'est-ce que tu fais encore là, toi ?

IEGOR. Ta gueule ! Appelle le patron...

FIMA. Tu crois qu'il voudra te parler, bourré comme tu es ?

IEGOR. Ça te regarde ? Appelle-le, c'est moi qui vais parler... bouge-toi !

FIMA, appelle. Antonovna ! Antonovna ! Antonovna !

PROTASSOV, *de derrière*. Qu'est-ce qui se passe Fima, pourquoi vous criez ?

Ah c'est vous legor ?... Quoi, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous voulez ? Je suis occupé, faites vite...

IEGOR. Attendez... J'ai un peu bu... quand j'ai pas bu, j'y arrive pas...

Protassov approche.

PROTASSOV. Bon d'accord... de quoi s'agit-il ?

Antonovna approche avec Fima.

IEGOR. Toi, tout à l'heure, devant tout le monde... tu m'as blessé. T'as commencé à parler de ma femme... t'es qui toi, pour humilier les gens ?

PROTASSOV, à Antonovna. Ah, tu vois maintenant ! ... légor, je ne voulais pas...

IEGOR. Non attends !.. Moi, depuis tout petit, je vis dans l'humiliation...

PROTASSOV. Mais oui, légor, je comprends...

IEGOR. Attends ! Personne me comprend, moi... Et ma femme, elle m'aime pas... Et je veux qu'on m'aime, putain !

PROTASSOV. Ouïe, pas crier...

ANTONOVNA. Comment tu te permets, ivrogne ?!

IEGOR. Et le respect ? Je suis un homme, oui ou merde ? (*renverse.*)

Approchent Tchépournoi et Mélania. Fima observe.

PROTASSOV. Mais calme-toi, légor... Tu comprends, on m'avait dit que... avec ta femme...

IEGOR. Ceux qui disent ça, faut les virer ! T'as des poils au menton, quand même ! Ecoute : moi, je te respecte. J'ai de l'estime pour toi... Je vois bien : t'es un gars pas comme les autres, toi, je le sens...

Et donc ça me blesse encore plus... devant les gens... Allez, pas toi ! Tu veux que je me mette à genoux devant toi, là ? Devant tout le monde, devant le vétérinaire...

LIZA. Qu'est-ce qui se passe ?

IEGOR. Et ma femme, j'vais l'étriper. Elle sera infirme. Je l'aime, moi... et elle, elle peut pas... elle peut pas...

TCHEPOURNOÏ. Et alors ?

LIZA. Pavel ? Qu'est-ce que... ?

TCHEPOURNOÏ. C'est quoi ça ?...

PROTASSOV. Permettez, mes amis...

MELANIA. Appelez la sécurité !

Il bouscule, renverse.

ANTONOVNA, téléphone. J'appelle le gardien !..

IEGOR. Et allez, voilà les corbeaux qui rappliquent...

TCHEPOURNOÏ. Eh, si tu rentrais chez toi, t'es un bon gars...

IEGOR. Non. Je suis pas un bon gars.

TCHEPOURNOÏ. Allez, rentre quand-même chez toi !

MELANIA. Il faudrait appeler la police...

PROTASSOV. S'il vous plaît, il ne faut rien du tout ! légor, rentre... je viendrai chez toi...

IEGOR. Ouais ? Tu viendras ?

PROTASSOV. Oui, je viendrai.

IEGOR. Me mens pas...

PROTASSOV. Juré.

IEGOR. Alors ça va. Et ben adieu... Tu vois, tous ces gens, là, c'est de la poussière à côté de toi. S'en va...

Les Personnages

D'après l'adaptation du texte de Maxime Gorki par Christophe Sermet

Yannick Renier



Pavel Protassov (biologiste, chimiste) – « La chimie est une science stupéfiante, une sorte d'œil qui voit tout. En ce moment, je suis sur une expérience complexe, mais pas moyen de me concentrer. Je me fais sans cesse déranger : par les bonnes, l'ouvrier, le fils du propriétaire... Et puis quelle mêle-tout cette Antonovna, toujours sur mon dos à me dire ce que je dois faire et comment je dois traiter ma femme. Ça ne la regarde pas ! Surtout, si quelque chose n'allait pas... Elena, ma femme, viendrait m'en parler ! Mais elle se tait, alors quoi ? Et Liza. Ah ma chère soeurette ! Eh bien, il faut faire très attention à ce qu'on lui dit, elle est fragile vous savez. »

Marie Bos



Liza (sœur de Protassov) – « Chez nous, il y a toujours eu de la musique, des livres partout et les meilleures pensées du monde. Et quand Pavel parlait de la vie, elle paraissait à la fois ordonnée et lumineuse. Et puis, un jour, je me suis retrouvée face au chaos et à la violence. Depuis, j'ai peur. Partout, je vois la haine tapie qui gronde et qui, un jour, jaillira. J'ai beau le répéter, personne ne m'écoute et je suis toute seule pour porter ce poids. Si seulement quelqu'un pouvait me comprendre. Tchép, peut-être ? »

Vanessa Compagnucci



Eléna Nikolaïevna (femme de Protassov) – « Oui, la vie est brutale, mais ce n'est pas une fatalité. Nous avons les moyens de combattre cela. Je pense que l'homme peut se battre pour ce qu'il trouve beau et qu'il y parviendra parce que l'homme est grand. Mais moi, mon combat en ce moment, c'est mon couple. Dimitri me dit de laisser tomber, mais je refuse de partir sans explication. Ce serait risquer de provoquer un drame si Pavel m'aimait toujours. Et je déteste les drames. »

Francesco Italiano



Dimitri Vaguine (artiste) – « Un jour, je prendrai leur jardin en photo au coucher du soleil. L'art n'a pas de but, mais il génère joie, liberté et beauté. C'est-à-dire, tout ce qui manque aux expériences de Pavel, ou plutôt, Dr Frankenstein. On est amis d'enfance. Je l'aime. Mais, vraiment, je ne parviens pas à comprendre son obstination à vouloir recréer la vie. Et surtout, je ne supporte pas la manière dont il traite sa femme, Elena, elle qui m'attire chaque jour un peu plus vers elle. Et pourtant, un artiste doit rester libre, donc solitaire, non ? »

Philippe Jeusette



Boris Tchépournoi (vétérinaire) – « Autrefois, je vivais bien ; j'étais insouciant, curieux de tout et les absurdités du monde m'amusaient. Ensuite, je suis arrivé chez eux où je me plaisais dans un premier temps, même si ma dégénérée de sœur se trouvait là. Puis, petit à petit, je n'étais plus curieux de rien, j'ai commencé à me sentir inquiet. J'ai perdu ma joie de vivre dans cette maison. Et Liza qui porte une tragédie dans l'âme ! J'aurais bien envie de l'aider, mais elle m'a trop abîmé. Maintenant, c'est à elle de me sauver. »

Claire Bodson



Mélania Nikolaïevna (sœur de Tchépouroï) – « J’aime Pavel. Voilà, c’est dit. Il est tellement solaire ! Sa femme ne l’aime plus, elle aime l’artiste. Enfin, il me semble. Moi, j’ai hérité d’un gros pactole à la mort de mon mari. Je pourrais donner tout mon argent à Pavel, pour financer ses recherches. Je suis prête à devenir sa servante ou même son petit chien de compagnie. Tout ce que je lui demande, c’est une caresse ou un sourire de temps en temps. Elena est raisonnable, elle me comprendra. Boris, par contre, ce raté, c’est une autre histoire. »

Gaetan Lejeune



Iégor (ouvrier) – « Si vous cherchez Iégor, le serrurier, réparateur ou plombier, c’est moi ! Y paraît que j’ai peur. Ça doit être à cause de ma barbe. Protassov, c’est un gars pas comme les autres, j’ai de l’estime pour lui, mais faut pas qu’il commence à parler d’ma femme. Parce que ma femme, je l’aime, mais elle m’aime pas. Et moi, je veux qu’on m’aime. J’avais l’étriper si elle continue à pas m’aimer. Elle me comprend pas et personne me comprend... Mais j’ai mérité le respect autant qu’les autres. Je suis un homme, oui ou merde ? »

Iacopo Bruno



Nazar-Micha Avdèïévitch (fils du propriétaire) – « Nazar Mikhaïl Narazovitch, le propriétaire, enfin fils du propriétaire, à votre service ! Je me présente : je viens de finir mon école de commerce et je suis plutôt doué avec tout ce qui est l’industrie, la fabrication, la productivité... D’ailleurs, j’ai dans l’idée de construire une usine et d’y employer le chimiste, le rendre utile quoi. Je vois bien qu’il perd son temps. Ah et sa bonne, Fima, quelle fille magnifique ! Elle me fait perdre la tête. Je l’épouserai bien, si seulement elle était riche... »

Consolate Sipérius



Antonovna (gouvernante) – « C’est le bordel dans cette maison et moi, je suis censée garder tout ça en ordre. Autant dire que c’est mission impossible. Ils sont tous éparpillés, constamment en train de cavalier dans tous les sens. Pavel, il est occupé à tout enfumer, Liza, elle est malade et Elena, des journées entières elle n’est pas là. Je me demande bien qui est le patron ici. Et puis, l’ouvrier qui bat sa femme. Il faut intervenir ! Je sais pas moi, l’engueuler un bon coup, être ferme ! Sinon, un jour, il va la tuer. »

Gwendoline Gauthier



Fima (domestique) – « « Passe-moi la serviette ! Passe-moi les épingles à linge ! Epluche les oignons ! Gratte les carottes ! Lave les carreaux ! Fini. » Je suis du personnel, mais je suis une personne aussi. Je suis orpheline. Je voudrais épouser un riche. Peu importe s’il est vieux. Attention, j’ai une fille honnête, moi ! Mais vous devez comprendre que s’installer comme ça c’est quand même mieux que le trottoir. Ils sont tous à me tourner autour, l’adjoint au commissaire, le vieux boucher Khrapov, le fils du propriétaire... Je finirai bien par trouver. »

Loucha ou Loukeria (domestique, double de Fima) – « Je suis Loukeria, la nouvelle bonne. Je viens de la campagne. Là-bas, j’avais tout le temps faim. Ici les gens sont bizarres, ils sont trop gentils. On dirait pas des patrons. Ils me font un peu peur... »

LES ENFANTS DU SOLEIL C'EST AUSSI...

DÉBAT DU BOUT DU BAR

Avec l'équipe du spectacle et un invité témoin.
MA 09.05 – après le spectacle – entrée libre.

MÉDIATION DES PUBLICS JEUNES

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE + 15 ANS :
Animation préparatoire avec l'équipe artistique (GRATUIT / 50').

PASS À L'ACTE

Déjà la 7e édition du Pass ! Un parcours de 3 spectacles au cours duquel les élèves se frottent à la création contemporaine :

Océan Nord *Taking care of baby* Dennis Kelly / Jasmina Douieb 17 > 28.01
Les Tanneurs *Et avec sa queue, il frappe* Thomas Gunzig / David Strosberg 07 > 18.03
Rideau *Les Enfants du soleil* Maxime Gorki / Christophe Sermet 26.04 > 20.05

3 spectacles + animations avant et après + 1 introduction aux démarches artistiques contemporaines + 1 rencontre entre les classes : 24 € / ÉLÈVE
Avec le soutien de la COCOF et la collaboration de Promotion-Théâtre

LE RIDEAU @ LE THÉÂTRE DES MARTYRS

Place des Martyrs, 22 – 1000 Bruxelles

AVRIL

| | | | |
|--------------|--------------|--------------|--------------|
| ME 26 | JE 27 | VE 28 | SA 29 |
| 20:15 | 20:15 | 20:15 | 19:00 |

MAI

| | | | | | |
|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| MA 02 | ME 03 | JE 04 | VE 05 | SA 06 | DI 07 |
| 19:00 | 20:15 | 20:15 | 20:15 | 19:00 | 16:00 |
| MA 09 | | | VE 12 | SA 13 | DI 14 |
| 19:00 | | | 20:15 | 19:00 | 16:00 |
| MA 16 | ME 17 | JE 18 | VE 19 | SA 20 | |
| 19:00 | 20:15 | 20:15 | 20:15 | 19:00 | |

RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE.

IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.